

20120509

Libres propos sur le droit et la régularité

De Guy Arcizet, 9 mai 2012, Grand Maître du Grand Orient de France

Mon très cher frère, ma très chère soeur,

Il y a des zélotes du droit et de la régularité. Ils en font des concepts immuables et définitifs qui ne tiennent compte ni de l'aléatoire, ni de la finitude, ni des apories de la vie humaine.

Ils ont pourtant lu Héraclite qui dit : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », ou alors ils ont oublié que cette phrase s'applique à tout ce qui nous concerne, nous autres, pauvres humains éphémères, nos actions, nos pensées, nôtre être lui-même. Au début du XVIIIe siècle, quand, dans ce que j'ai appelé le grand courant de laïcisation de la pensée qui a précédé celui de la société, des hommes ont fondé la franc- maçonnerie, ils l'ont d'abord fait dans une révolte contre le droit et la régularité qui leur étaient imposés. Mais ils ont vite, eux-mêmes, construit des systèmes qui se sont mis à contraindre et dont nous subissons encore les conséquences. Il y a maintenant des maçons qui sont réguliers et d'autres qui ne le sont pas. Et la règle et l'équerre redeviennent ce qu'ils étaient à l'origine : des outils rigides et inefficients. Le danger de nos institutions est bien dans ce paradoxe de la régularité qui prétend s'approprier la légitimité de l'ordre et de l'idée. D'autant que certains à l'intérieur de nos structures, que j'ai nommés les agrégés de la maçonnerie, détiennent du fait de leur illusoire notoriété médiatique, ancienneté, art oratoire, prestance physique, passé de dignitaires ou autres fariboles, des vérités qui s'imposent d'autant plus facilement que nous sommes à l'acmé d'une société du spectacle.

Que faire contre ces dérives ?

D'abord identifier nos outils : le doute sceptique et la raison critique qui conduisent à la démocratie dont on sait toutes les incertitudes, mais il faut les assumer. Ensuite utiliser ces outils avec la lucidité, le refus, l'ironie et l'obstination qui, nous dit Camus, sont les éléments d'une trame sur laquelle le journaliste, et l'on peut rajouter l'honnête homme, doit broder. Enfin ne pas laisser se pérenniser des rentes de situation. Il ne suffit pas de supprimer les agrégés et les rentiers pour construire, j'en suis conscient, un projet d'architecture. Mais peut-être serait-ce le moyen de remettre en cause le seul élément sur lequel la révolution française, dans la bonne foi naïve ou l'illusion lyrique qui l'ont parfois animée, s'est trompé : la propriété. Je ne parle évidemment pas de cet acte qui nous fait acheter des biens courants mais de l'instinct d'appropriation qui peut nous animer. Et dans ce domaine, la confiscation du droit et de la régularité par certains montre bien que l'idée maçonnique elle-même est inefficace si nous ne savons pas la faire vivre, c'est-à-dire nous en servir dans un engagement de chaque instant, dans une remise en cause permanente, et même de nos principes, dans l'utopie qui consiste à imaginer que de toute incertitude et subjectivité peut surgir une parcelle de vérité dans la découverte et mise en oeuvre du droit et de la régularité.

mai 2012